



HAL
open science

Pier Candido Decembrio : un émule de Plutarque entraîné à l'école de Quinte-Curce

Marta Materni

► To cite this version:

Marta Materni. Pier Candido Decembrio : un émule de Plutarque entraîné à l'école de Quinte-Curce. Cathérine Gaullier-Bougassas (dir). Postérités européennes de Quinte-Curce: De l'humanisme aux Lumières (XIVe-XVIIIe siècle), Brepols, pp.169-188, 2018, 978-2-503-57825-5. <hal-02080249>

HAL Id: hal-02080249

<https://hal.science/hal-02080249v1>

Submitted on 26 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Pier Candido Decembrio: un émule de Plutarque entraîné à l'école de Quinte-Curce

Condoluisti de studio meo pluries in vertendis latinis libris in maternam linguam, mandato Principis mei. [...] Velles enim ut ad meliora studium curamque converterem. [...] Et quia nosse cupis quae opera potissimum transtulerim, scito omnes libros Quinti Curcii, dein *Commentarios Iulii Caesaris*, postremum Polibii *De bello Punico* a me in maternum sermonem redactos esse¹.

[Plusieurs fois tu as regretté mon activité de traduction des livres latins dans ma langue maternelle, sur ordre de mon Prince. [...] Tu voudrais en fait que je me consacre à des études meilleures. [...] Et puisque tu veux savoir quelles œuvres en particulier j'ai traduites, sache que j'ai rédigé dans ma langue maternelle l'intégralité des livres de Quinte-Curce, puis les *Commentarii* de Jules César, et enfin le *De bello punico* de Polibe.]

Due, che io sappia, sono le traduzioni italiane di Curzio : la prima è di Pier Candido Decembrio da Vigevano, intrapresa per cenno del Duca Filippo Maria di Milano, in Milano terminata l'anno 1488 [sic !]. addì 21. aprile ed inviata al Duca medesimo. Come a quell'epoca non erano ancora scritti i supplementi di Curzio ; così questa versione è priva del primo e secondo libro per ogni maniera [...]. Io non saprei dire di queste traduzioni, se non che non più si ravvisa in esse la limpidezza, il fiore, l'avvenenza di Curzio : le tinte sono scolorate e languenti, il dire talvolta implicato, e che giunge senza sorpresa nell'anima. L'ortografia di Pier Candido disgusta per la vecchiezza de' tempi².

[À ma connaissance, il y a deux traductions italiennes de Quinte-Curce : la première est celle de Pier Candido Decembrio de Vigevano, entreprise à Milan sur ordre du duc Filippo Maria et terminée le 21 avril 1488, et dédiée au même Duc. Comme à cette époque-là les suppléments de Quinte-Curce n'avaient pas encore été réalisés, il manque à cette version la totalité du premier et du deuxième livre. [...] Je ne peux dire rien d'autre de ces traductions sauf qu'on ne trouve plus dans ces textes la clarté, la beauté et le charme de l'écriture de Quinte-Curce : les couleurs sont ternes et languissantes, l'expression est quelquefois compliquée et n'engendre aucun effet d'étonnement et de plaisir. L'orthographe de Pier Candido déplaît pour sa vieillesse.]

Un peu moins de quatre cents ans séparent ces deux citations. La première, signée par Pier Candido Decembrio, témoigne d'un projet culturel et d'une position idéologique en rapport avec une question linguistique en vogue dans cette Italie devenue alors depuis peu humaniste. La deuxième est d'abord le témoignage d'une attitude anti-philologique à l'égard des textes anciens que l'on doit à un représentant d'une culture scolaire ; elle nous ferait presque sourire aujourd'hui, mais demeure néanmoins intéressante d'un point de vue historique, même si cette question ne concerne pas notre propos ici. Ensuite, et c'est ce qui nous intéresse, cette deuxième citation est le témoignage indirect d'un *Fortleben* : si le nombre des manuscrits qui ont survécu ainsi que le succès des nombreuses traductions réalisées dans la Péninsule ibérique et des éditions imprimées ne suffisaient pas, le commentaire de cet obscur professeur de séminaire nous informe clairement du fait que, en 1809 encore, les noms de Decembrio et de Quinte-Curce étaient associés. Comme

1 Lettre de Decembrio à Francesco Pizzolpasso, août-septembre 1438, M. Zaggia, « Appunti sulla cultura letteraria in volgare a Milano nell'età di Filippo Maria Visconti », *Giornale storico della letteratura italiana*, 170 (1993), p. 161-219, 321-382. Les lettres de Decembrio représentent la principale source d'information sur la vie et l'œuvre de cet auteur : V. Zaccaria, « L'epistolario di Pier Candido Decembrio », *Rinascimento*, 3/1 (1952), p. 85-118 ; Petri Candidi Decembrii, *Epistolarum iuveniliū libri octo*, éd. F. Petrucci, Florence, 2013.

2 *Quinto Curzio Rufo coi supplementi di Freinsemio su le imprese di Alessandro il Grande volgarizzato dall'ab. Marco Mastrofini pubblico professore di matematica, e di filosofia nel seminario di Frascati*, Rome, 1809, Vincenzo Poggioli, p. xi.

l'association des noms des deux savants est une réalité qui perdure dans le temps, il est intéressant de revenir au moment initial, celui de la genèse de ce projet culturel, afin de replacer le Quinte-Curce de Decembrio dans son contexte.

Un mécène lecteur et un mécène voyageur

La figure de Decembrio (1399-1477), secrétaire des Visconti d'abord, des papes de Rome et des Aragonais de Naples par la suite, évoque la naissance et le développement de la culture humaniste dans la Péninsule italienne. Cette culture n'est pas encore appréciée dans la totalité de ses nombreuses nuances par la critique, où elle apparaît encore souvent marquée par une concentration sur la région toscane, et en particulier florentine, et sur la dimension linguistique latine. Avec Decembrio, nous nous déplaçons au contraire au cœur d'un autre foyer culturel de ce mouvement, celui de l'humanisme lombard³. C'est en effet à Milan, le Milan des Visconti, que réside Francesco Petrarca, dans une maison près de l'église Saint-Ambroise, au cours des années 1352 ca.-1360. Ainsi l'aura du père spirituel de l'Humanisme italien flotte sur le cercle humaniste animé par Gian Galeazzo Visconti (1351-1402) et surtout, plus tard, par Filippo Maria (1392-1447).

Dans ces années d'effervescence culturelle renouvelée, à Pavie (qui, avec son *studium* et sa grande bibliothèque⁴, constituait une sorte d'appendice décentralisée de Milan), après son séjour florentin et pendant trois ans (1400-1403), réside aussi Manuele Chrysoloras, l'ambassadeur byzantin qui, lors de son passage diplomatique à travers la Péninsule, dévoile aux savants italiens le trésor de la langue grecque. Dans ses composantes fondamentales, l'Humanisme est déjà là.

Enfin, un autre élément d'ordre linguistique s'ajoute à notre réflexion : malgré quelques scrupules et quelques protestations des humanistes, et bien que la production textuelle soit quantitativement minoritaire (mais jusqu'à quel point ? Les études de plus en plus approfondies sur les *volgarizzamenti*⁵ revoient les données, qui apparaissent plus complexes et diversifiées), c'est un fait incontestable que l'Humanisme s'exprime aussi bien en langue vernaculaire⁶ qu'en latin (très maîtrisé) et grec (hésitant, au moins au début).

Or, grâce à sa traduction en langue vernaculaire du texte latin de Quinte-Curce, complétée par des morceaux de la *Vie d'Alexandre* grecque de Plutarque, Decembrio, originaire de Pavie, secrétaire du milanais Visconti, constitue un véritable chef de file de ce panorama :

Delectatus est et Gallorum libris, mira vanitate referentibus illustrium vitas ; historias etiam ab antiquis editas vulgari eloquio, aut a doctis traductas e latino, continentes gesta clarorum virorum, cupidissime audivit⁷.

3 M. Borsa, « Pier Candido Decembrio e l'umanesimo lombardo », *Archivio Storico Lombardo*, s. II, 20 (1893), p. 5-75, 358-441 ; A. Corbellini, « Appunti sull'Umanesimo in Lombardia », *Bollettino della Società Pavese di Storia Patria*, 16 (1917), p. 5-51 ; E. Ditt, « Pier Candido Decembrio. Contributo alla storia dell'umanesimo italiano », *Memorie del R. Istituto Lombardo di Scienze e Lettere*, 24 (1931), p. 21-108 ; F. Gabotto, « L'attività politica di Pier Candido Decembrio », *Giornale Linguistico*, 20 (1893), p. 161-198, 241-270.

4 E. Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan au xve siècle*, Paris, 1955.

5 Je me limite à citer deux projets italiens en ligne : ENAV (*Edizione Nazionale degli Antichi Volgarizzamenti dei testi latini nei volgari italiani*), partie du projet *Il Ritorno dei Classici nell'Umanesimo* www.ilritornodeiclassici.it ; et le DiVO (*Dizionario dei Volgarizzamenti*) tlion.sns.it/divo/

6 Sur le sujet, dans ce contexte : P. Ponzù Donato, « La creazione di un volgare letterario nella Milano viscontea : il volgarizzamento dei *Commentarii* di Cesare di Pier Candido Decembrio (1438) », dans *La lingua e la letteratura italiana in prospettiva sincronica e diacronica*, éd. E. Pirvu, Florence, 2015, p. 273-284.

7 Petri Candidi Decembri, *Vita Philippi Mariae tertii Ligurum ducis*, dans *Opuscola historica*, éd. A. Butti, F. Fossati et G. Petraglione, *Rerum italicarum scriptores*, 20/1, Bologne, 1926, ch. LXII.

[Il se délectait des livres en français, relatant d'une façon merveilleuse la vie des hommes illustres ; il écoutait aussi avec avidité les histoires concernant les faits des hommes célèbres, à la fois celles écrites par les anciens en langue vulgaire et celles traduites du latin par les savants.]

Avec ces quelques lignes, Decembrio nous fournit un portrait très éloquent, du point de vue culturel, de celui qui est le premier mécène et le premier dédicataire du projet incluant la traduction sur Alexandre : Filippo Maria Visconti. Nous devons insister sur au moins deux éléments, un de forme et un de contenu. Le premier, formel, concerne le registre linguistique qui, seul, est évidemment accessible au duc et humaniste Filippo Maria Visconti : le « vulgaris eloquium » (soit l'italien, soit le français comme semble l'indiquer la mention des « libri Gallorum »). Le deuxième, celui de contenu, fait référence aux sujets des « historias », « cupidissime ? » écoutées/lues par le duc, à savoir les « illustrium vitas ? » et les « gesta clarorum virorum », vies et hauts faits des hommes illustres qui doivent être regardés comme des modèles de comportement : c'est le cadre de réception de la production vernaculaire de Decembrio que sous-entend ce manifeste concis d'humanisme civique et militant. Alexandre le Grand, César (avec la traduction de ses *De bello gallico* et *De bello civili*), l'épisode légendaire des guerres puniques (par le *De bello punico* de Polibe⁸) : voici que, entre histoires et aventures, le projet des Visconti, achevé par Decembrio en 1438, acquiert du sens et de la cohérence. Mais, il faut le souligner, il s'agit de vies et d'actions exemplaires relatées en langue vernaculaire : la frontière avec le romanesque est évidemment subtile, un fil sépare l'édifiant du captivant, et l'emploi de « cupidissime » le confirme.

« Historia magistrae vitae » et « litterae et militia » : ces deux thèmes permettent de dessiner une meilleure image du contexte de production, et de réception, du texte qui nous intéresse. Tandis que la valeur, et donc l'intérêt, des traductions vernaculaires par rapport au texte-source pourrait être plutôt relative, le cadre qui se stratifie autour de la traduction dans les manuscrits – prologues, lettres dédicatoires, gloses – devient, pour nous, le lieu de la compréhension. Pourquoi et pour qui ces traductions sont-elles écrites ? Les réponses, nous les trouvons au seuil du texte. Pour justifier le recours aux deux « devises » latines citées plus haut et compléter nos premières remarques sur le portrait de Filippo Maria Visconti, nous devons donc nous plonger dans les prologues.

Dans ce contexte, le prologue de la traduction de Jules César, dédiée à Iñigo d'Avalos, *camerlengo* de Filippo Maria⁹ est intéressant, car, comme en témoigne l'existence de la *Comparatione di Caio Iulio Cesare imperadore et de Alexandro Magno re di Macedonia* – petite œuvre originale de Decembrio, laquelle accompagne la traduction de Quinte-Curce et est, elle aussi, dédiée à Filippo Maria –, les deux traductions, bien que parfaitement indépendantes, ont été conçues comme les deux parties d'une sorte de diptyque textuel :

[...] Inico mio preclarissimo, niuno studio agli eccellenti huomini de l'istoria più utile e digno m'apare, la quale le passate operatione antepoendo a l'intelletto nostro, sì come uno specchio agli occhi corporali, ciò che di cura e diligentia ha mestere ne fa vedere. [...] Inde evene che la vita nostra senza doctrina da molti una imagine de morte è appellata. [...] Né altra cagione

8 Une partie de la traduction de Jules César a été étudiée et publiée : P. Ponzù Donato, « Il *Bellum Alexandrinum* e *Bellum Africum* volgarizzati da Pier Candido Decembrio per Iñigo d'Avalos », *Interpres*, 31 (2012), p. 97-149 ; *idem*, « Il *Bellum Alexandrinum* e *Bellum Africum* volgarizzati da Pier Candido Decembrio. Edizione critica », *Interpres*, 32 (2014), p. 7-112 ; *idem*, « La creazione di un volgare », art. cit. La traduction de Polibe demeure inédite.

9 Vespasiano da Bisticci, *Le vite*, éd. A. Greco, Florence, 1970, t. 1, p. 127-130 ; *Baronaggio e territorio nel Rinascimento meridionale*, éd. R. Colapietra, Naples, 1999, p. 13-57 ; A. Lupis, *La sezione venatoria della Biblioteca Aragonese di Napoli e due sconosciuti trattati di Ynico d'Avalos, conte camerlengo*, Bari, 1975 ; A. F. Sorrentino, *Iñigo d'Avalos gentiluomo castigliano del secolo xv, con una notizia del cod. Ventimiliano 40*, Catane, 1899.

induxe gli eccellenti Romani antiqui equalmente a magistrar gli figli suoi ne le littere e negli arme se non che, sequendo l'opinione platonica, niuno libero e d'imperio digno estimaveno che de questi studii e de quelli altri exercitii fusse indocto, ma tutti dui a loro noti essere volevano, acioché l'ingenio non manco del corpo adoperando in luce venessero¹⁰.

[Inico, mon très cher, aucune étude ne me semble plus utile et digne des hommes qui excellent que celle de l'histoire. En présentant à la compréhension de notre intellect les actions passées de la même façon qu'un miroir face aux yeux de notre corps, l'histoire nous montre ce qui a besoin de soins et de diligence. [...] Il en résulte que la vie sans la connaissance est considérée par beaucoup comme une image de la mort. [...] La raison qui a poussé les excellents anciens Romains à éduquer leurs fils autant dans la littérature que dans les armes n'a été que la suivante : conformément à l'enseignement platonicien, ils jugeaient libre et digne du pouvoir seulement celui qui avait été instruit dans les études ainsi que dans les exercices physiques. Ils voulaient que leurs fils connaissent les deux, de telle sorte qu'ils se distinguent aussi bien à travers l'ingéniosité qu'à travers le corps.]

Comme nous le verrons plus loin, la traduction de Quinte-Curce, achevée en 1438 et alors dédiée à Filippo Maria Visconti, recevra ensuite une addition textuelle considérable en son début, qui déterminera l'existence d'une deuxième version « élargie », placée en outre sous le patronage d'un nouveau mécène : le noble espagnol, humaniste-amateur, étroitement lié à l'Italie, Nuño de Guzmán¹¹. Pour en revenir à notre propos, dans la continuité avec le texte sur César que nous venons de citer s'inscrit alors la dédicace adressée à ce chevalier ibérique :

Se a la vera virtute la debita gloria si de' rendere, Nugno mio preclarissimo, de certo più degli altri serano comandati quelli che al splendore dele littere l'exercitio etiandio dele facende illustre e laudabile hanno congiunte ; che quantunque apresso ali antiqui nostri e li posterì assay si ritrouano che sença alchuna eruditione le cose di pace e di guerra con summa diligentia hanno administrate, più serebbero egli d'essere comandati anchora si de l'una et l'altra uirtute insieme fussero stati adornati. (ms. de Modène, Bibl. Estense, Ital. 249, fol. 10 r¹²)

[Si on doit rendre honneur à la vertu véritable, mon très cher Nugno, il est certain qu'on honorera davantage ceux qui sont arrivés à combiner la pratique d'actions remarquables et louables avec la splendeur des lettres. Même si parmi les anciens et leurs successeurs il y a de nombreux exemples d'individus qui ont géré les affaires de la paix et de la guerre avec beaucoup de diligence, bien que n'ayant aucune érudition, cependant ils seraient encore plus dignes de louanges s'ils s'étaient parés des deux vertus ensemble.]

Les thèmes de l'alliance entre « littera » et « militia » et de l'« historia magistra » apparaissent donc aussi dans ce prologue et s'imposent ainsi comme un *leitmotiv* de la vision historique de Decembrio.

En outre, si l'on regarde les personnalités des deux destinataires comme des astres qui projettent des nuances de lumière diverses sur le texte, on dira que pour Filippo Maria, très avide lecteur, fasciné par la vie des hommes illustres, et surtout homme de pouvoir, rien n'était plus indiqué que l'annonce par Decembrio dans la *Comparatione* « de l'origine e nobilitate loro [di Alessandro e Cesare], dele uirtute et deli uicii, dele cose agitate in arme e in pace [di cui tratterà] breuemente secondo che dali ueri et certi hystorici a la memoria e posteritate describe sono » (fol. 1 r : « de leur [de Alexandre et de César] origine et de leur

10 Deuxième prologue, je cite de P. Ponzù Donato, « Il *Bellum Alexandrinum* per Iñigo d'Avalos », p. 109-110.

11 J. N. H. Lawrance, « Nuño de Guzmán and Early Spanish Humanism : Some Reconsiderations », *Medium Evum*, 51 (1982), p. 55-85.

12 Les citations seront toutes tirées de ce manuscrit, témoin de la deuxième version élargie de la traduction de Quinte-Curce par Decembrio, qui contient en outre, nous le verrons plus loin, tous les récits sur Alexandre : *Comparatione* avec la dédicace à Filippo Maria ; prologue adressé à Nuño de Guzmán et *Vie d'Alexandre* (ch. 1-7) qui constituent tous deux les additions de la deuxième version ; texte de Quinte-Curce qui, avec la *Comparatione*, constitue l'héritage de la première version.

noblesse, de leurs vertus et de leurs vices, de leurs actions en temps de guerre et en temps de paix, [dont il va] parler brièvement suivant les descriptions que les historiens dignes de foi ont transmises à la mémoire et à la postérité », de sorte qu'il puisse, en toute indépendance, « facile giudicare quali d'essi sia più de laude digno » (« établir facilement lequel des deux serait plus digne de louange »).

Le deuxième destinataire, Nuño, est courtisan et chevalier. L'attention alors étant fixée sur une figure de protecteur totalement différente, un homme d'ancienne noblesse et un voyageur, la matière littéraire alexandrine révèle encore une fois sa double nature, variable et fuyante : texte fonctionnel aux lectures politiques programmatiques, texte historique mais aussi biographie d'une personnalité fortement narcissique, pleine du charme de l'ailleurs. Et bien que Decembrio continue à évoquer celle union de « clergie » et de prouesse déjà citée, ici peut-être l'*Istoria d'Alexandro* commence à subir un glissement de perspective du « docere » au « delectare » :

[...] m'apparve alchuna hystoria di memoria digna al tuo nome descrivere ; fra le quali, revolgendone io molte nela mente mia, niuna più conveniente a te o ale tue peregrinatione e fatiche pensai potere essere de quella d'Alexandro Magno scripta elegantissimamente da Quinto Curcio, perché in essa non solo li fatti d'arme ma li consigli familiari e le doctrine utile e molte explicatione de varie e diverse regioni descripte sono, che a te, de longho peregrinando, per gran noticia dele mondane cose, son certo insemi con la doctrina singularissimo piacere adduranno (fol. 10 r).

[J'ai voulu lier ton nom à une histoire digne d'être retenue. J'en ai analysé beaucoup et aucune ne m'a semblé plus indiquée pour toi, pour tes voyages et pour tes travaux que celle d'Alexandre le Grand, écrite de façon très élégante par Quinte-Curce ; car on y trouve non seulement les faits d'armes mais aussi les vicissitudes familiales et de nombreuses descriptions de régions variées et différentes. Tout cela, combiné avec l'enseignement, te donnera un très grand plaisir, j'en suis sûr, étant donné tes longs voyages et ta connaissance des choses du monde.]

En évoquant les destinataires et, à grandes lignes, leurs différentes personnalités, nous avons ainsi exploré les seuils du texte et leurs déclarations programmatiques. Entrons maintenant désormais dans le texte et dans le bureau de travail de Pier Candido Decembrio.

Un traducteur philologue

Pourquoi le choix de Quinte-Curce, quand on connaît l'intérêt de Decembrio pour Plutarque ? Comparée à l'étendue et à la profusion de détails des œuvres de César et de Polybe, la *Vie d'Alexandre* écrite par Plutarque, relativement courte, qui sera le grand amour de Decembrio et interviendra bientôt dans notre propos, manquait de celle richesse en actions, discours et descriptions, que l'on trouve au contraire dans Quinte-Curce, compagnon bien plus convenable, dans cette perspective, des deux autres *monumenta*, César et Polybe.

Alors qu'il s'est déjà engagé dans la reconstitution des textes de César, Decembrio ne se limite pas non plus à une attitude de traducteur passif dans le cas des *Historiae* de Quinte-Curce, dès la première version de sa traduction. Comme nous le savons, le texte latin est arrivé jusqu'à lui, et jusqu'à nous, acéphale et marqué par un certain nombre d'autres lacunes, dont les scènes de la mort de Darius et de la maladie d'Alexandre, c'est-à-dire deux lacunes « impardonnables » dans le récit à cause de leur importance et de leur force dramatique. Les rubriques qui ouvrent et ferment chaque livre et celles qui rythment à l'intérieur les chapitres nous rendent compte de l'état du texte original tel que Decembrio le lit tout en explicitant aussi ses interventions :

Incomincia l'istoria d'Alexandro Magno figlio de Filippo re di Macedonia, scripta da Quinto Curcio Ruffo historico eloquentissimo e traducta in vulgare da P. Candido, dela quale questo è il terzo libro ; manca el primo e' l sicondo che alla nostra etade non si trovano. (fol. 22 r)

Qui finisce el terzo libro del'istoria d'Alexandro Magno re di Macedonia. Incomincia el quarto scripto da Quinto Curcio Ruffo historico eloquentissimo e traducto in vulgare da P. Candido. (fol. 46 r)

Qui manca el principio del sexto libro, como è dicto, seguita una [bataglia] senza el suo principio etiandio data dal re Antipatro, prefeto d'Alexandro, in Macedonia contra gli Lacedemonii, nela quale Agis re di Lacedemonia, famosissimo capitano in fatti d'arme, virilmente combattendo fu uciso. (fol. 111 r)

Quivi manca alchuna cosa del testo e così sta in tutti gli altri commentarii di Quinto Curcio che si trovano al'etate nostra. (fol. 113 r)

Finisse el sexto libro [...]. Incomincia el septimo [...]. (fol. 136 v)

Al nome di Dio omnipotente finisce el duodecimo e l'ultimo libro del'ystoria d'Alexandro Magno, figlio di Philippo re di Macedonia, scripta da Quinto Curcio Ruffo eruditissimo e facundissimo auctore e traducta in vulgare al serenissimo principio Philippo Maria duca di Milano, di Pavia e Angleria conte, e di Gienoua signore, per P. Candido Decembre suo servo, MCCCCXXXVIII di XI d'aprille in Milano. (fol. 243 v)

[Ici commence l'histoire d'Alexandre le Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine, écrite par Quinte-Curce, historien très éloquent, et traduite en langue vulgaire par P. Candido, dont c'est le troisième livre ; le premier et le deuxième livre manquent : à notre époque on ne peut plus les trouver.

Ici se termine le troisième livre de l'histoire d'Alexandre le Grand, roi de Macédoine. Ici commence le quatrième livre, qui a été écrit par Quinte-Curce, historien très éloquent, et traduit en langue vulgaire par P. Candido.

Ici manque le début du sixième livre, comme cela a été dit précédemment ; ensuite, il y a le récit d'une bataille dont il manque le commencement, livrée par le roi Antipater, préfet d'Alexandre, en Macédoine contre les Lacédémoniens, et pendant laquelle Agis, roi de Lacédémone, capitaine célèbre pour ses faits d'armes, a été tué après avoir lutté vaillamment.

Ici manque une partie du texte, le même que dans tous les autres commentaires de Quinte-Curce que l'on retrouve encore à notre époque.

Ici se termine le sixième livre. [...] Commence le septième livre [...].

Au nom de Dieu tout-puissant, se termine le douzième et dernier livre de l'histoire d'Alexandre le Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine, écrite par Quinte-Curce, auteur très érudit et très éloquent, et traduite en langue vulgaire pour Philippe Marie, prince sérénissime, duc de Milan et de Pavie, comte d'Angeria, seigneur de Gênes, par son serviteur P. Candido Decembrio, le onzième jour d'avril MCCCCXXXVIII, à Milan.]

En suivant l'accumulation progressive des interventions de Decembrio, nous pouvons aisément identifier les différentes étapes de la mise en œuvre de la *Istoria d'Alexandro Magno* ; contrairement à ses autres traductions, il semble qu'ici – peut-être à cause de la fascination exercée par ce personnage – notre humaniste lombard ne puisse jamais écrire le dernier mot.

Première étape

Dans la première version de l'*Istoria*, celle dédiée le 21 avril 1438 à Filippo Maria Visconti, conservée par la plupart des manuscrits¹³ et transmise à l'imprimerie, Decembrio se préoccupe d'abord de remplir la première des deux grandes lacunes relatives aux morts : le

13 Pour une liste des manuscrits et des éditions, je renvoie à M. Pade, « Curzio Rufo e Plutarco nell'*Istoria d'Alexandro Magno* : volgarizzamento e compilazione in un testo di Pier Candido Decembrio », *Studi umanistici piceni*, 18 (1998), p. 101-114.

récit de la mort de Darius, perdu avec la partie finale du cinquième livre et le début du sixième ; celui de la maladie et la mort d'Alexandre, à la fin du dixième livre, conservé seulement de façon fragmentaire dans le texte de Quinte-Curce. Sans rien occulter de son travail, Decembrio déclare explicitement qu'il recourt à Plutarque, au chapitre 43 de la *Vie d'Alexandre* pour le premier épisode, au chapitre 76 pour le deuxième.

En ce qui concerne le rapport de Decembrio avec le texte de Plutarque, son maître spirituel en matière d'histoire, soulignons d'abord qu'il s'agit d'une relation passionnée et aussi très complexe : il s'agit en fait pour lui, helléniste autodidacte, d'une assimilation et d'une découverte progressives tout au long de sa vie. De surcroît, pour ce qui concerne la langue grecque, nous devons rappeler que son ample vulgarisation de Polybe avait été réalisée à partir non pas de l'original grec mais de la traduction latine de Leonardo Bruni. De même, son travail harassant sur l'œuvre de Plutarque et sa *Vie d'Alexandre*, transformant la première traduction de Quinte-Curce en un chantier ouvert pendant de nombreuses années, s'appuie sur la médiation de la traduction latine réalisée par Guarino Veronese.

Avec la reprise à Plutarque du récit de la mort de Darius, exemple frappant de la magnanimité d'Alexandre avant son déclin et sa chute dans le vice, les *gesta* gagnent sans aucun doute en exemplarité de *vita* :

In questa parte, o per difecto di nostri maggiori o per poca cura deli studii e degla litteratura, è perduto el fin del quinto libro e lo principio del sexto sequente, né in alchuno libro di Curcio fra gli latini se trova al presente. E perché l'ystoria dela morte di Dario era imperfecta, P. Candido, ricerchata quella in le lettere Grece e ritrovata ne li libri di Plutarcho magistro di Traiano imperatore, fidelmente gl'a transferita in lingua Latina in questa forma. Vide una persona meza viva nel curro giacere e pocho a finire ad essa restare. La qual, volta, verso di sé da bere incominciò a rechiedere. Polistrato, pregandoli, l'acqua freda, gli dé bere. Allora Dario, Polistrato da l'abito achonoscendo : « O nobile huomo – dixe –, questo mi serà fine d'ogni infelicitade poi che la mia sorte in migliore stato cambiare non mi lice. Alexandro per questo a te digne gratie tenda, et a lui li dei similmente, per quella humanitate che verso mia matre, mia moglie et miei figli à demonstrata. Al quale, per te, gli do la mia man dritta. » E queste parole dicendo, prisa la mane di Polistrato con la sua, di subito moritte. Alexandro in quel luogho agionto, un grandissimo dolore, chomo chiaramente si vide, del caso sosstene, e longamente la fortuna di tanto re compiangendo, levata da sé la veste propria con le sue mano sopra'l corpo morto la dipuose. Dapoi, ornato quello regalmente, a Sisigambi sua matre el fece mandare. E'l fratello di Dario, per nome Oxatre appellato, con grande humanitate da sé ricevuto, fra li principali suoi amici siego lo retiene. (fol. 111 r-v)

[Dans cette partie, à cause d'une inattention de nos ancêtres ou d'une négligence envers les études et la littérature, la fin du cinquième livre et le début du sixième ont été perdus, et actuellement on ne peut les retrouver dans aucun livre de Quinte-Curce parmi les Latins. Et comme l'histoire de la mort de Darius était imparfaite, P. Candido, qui l'a recherchée dans les lettres grecques et l'a enfin trouvée dans les livres de Plutarque, le maître de l'empereur Trajan, l'a traduite fidèlement en langue latine sous cette forme. Il vit une personne à moitié morte qui gisait au fond d'un char et à laquelle il restait très peu de temps avant de mourir. Cette personne se retourna et commença à demander à boire. Ce fut Polistrato qui, en lui tendant de l'eau fraîche, lui en donna. Alors Darius, reconnaissant Polistrato par ses vêtements, dit : « Ô noble homme, cela au moins va mettre fin à mes souffrances, étant donné que je ne peux pas améliorer mon sort. Pour cela, qu'Alexandre vous rende les plus dignes honneurs ; et pareillement, que les dieux soient bienveillants envers lui, pour l'humanité dont il a fait preuve envers ma mère, ma femme et mes enfants. À lui, à travers votre personne, je tends ma main droite. » Et en disant ces mots, il prit la main de Polistrato dans la sienne et mourut immédiatement. Arrivé à cet endroit, Alexandre manifesta une grande douleur face à ce qui s'était passé – on le vit clairement ; et il se plaignit longuement du sort de ce grand roi et ôta sa robe qu'il déposa de ses propres mains sur le cadavre. Puis, il le fit parer de façon royale et l'envoya à Sisigambi, sa mère. Et, faisant preuve d'une grande

humanité, il retint près de lui, parmi ses amis les plus chers, le frère de Dario, nommé Oxatre.]

Le fait que ce morceau de texte ait particulièrement frappé la sensibilité de l'auteur est confirmé par sa présence, sous forme de fragment isolé et, cette fois-ci, en latin, au fol. 63 r du complexe *zibaldone*, « journal de travail » de Decembrio, partiellement autographe¹⁴, le manuscrit de Milan, Biblioteca Ambrosiana, R 88 sup.. Le texte latin transcrit par Decembrio est très proche du morceau textuel en langue vernaculaire inséré dans le récit de Quinte-Curce, bien que ce dernier offre aussi quelques détails supplémentaires, au début (le char) et à la fin (l'allusion à la mère et au frère). Malgré ces différences, le texte italien demeure toutefois bien plus semblable à ces « notes de travail » de Decembrio qu'à la version latine de Guarino Veronese, c'est-à-dire la traduction humaniste officielle de cette vie de Plutarque qui sera intégrée dans la première édition imprimée des *Vitae parallelae sive illustrium* (1470). Et il en est ainsi malgré le fait que, nous le verrons bientôt, la version de Guarino Veronese soit la source du long passage de Plutarque ajouté au début du texte dans la deuxième étape de la traduction de Quinte-Curce par Decembrio.

En outre, nous ne devons pas négliger un point particulier : contrairement à ce qui se passe dans toutes les autres rubriques, où Decembrio précise avoir traduit le texte « in volgare » (« en langue vernaculaire »), dans les deux rubriques relatives aux morts, celle de Darius et celle d'Alexandre (nouvelle *additio* sur sa maladie et sa fin), il déclare que le texte a été « transferito in lingua latina » (« traduit en langue latine »). Plus tard, le deuxième prologue dédié à Nuño de Guzmán parlera de « vulgare latino » (« langue vernaculaire latine »), mais pour le récit de cette mort, il n'est pas question de cette spécificité. La référence à la « lingua latina » pourrait être une sorte de vestige linguistique, l'indication indirecte d'une précédente adaptation du grec au latin par Decembrio ; de cette adaptation, le fragment passé entre les pages du manuscrit ambrosien, cette sorte de journal de travail, pourrait représenter un deuxième témoignage (et une confirmation).

L'insertion textuelle comblant la lacune à propos de la maladie et de la mort d'Alexandre a beaucoup moins d'impact émotionnel que celle sur la mort de Darius, elle est surtout fonctionnelle, permettant de rétablir la linéarité du récit dans un moment objectivement essentiel :

In questa parte manca el fine del libro decimo, l'undecimo tuto e lo principio del duodecimo. E così sta in tuti gli altri exempii che si ritrovano al'etate nostra, donde si perde una gran parte di belle istorie. E perché el processo del'infirmitate d'Alexandro inante la morte sua per tal difetto non si puote intendere, P[ietro] C[andido] quella parte da' libri di Plutarcho di greco in lingua latina fidelmente l'à transferita in questa forma [...]. In li diurnali d'Alexandro in questo modo del'infirmitate sua è scripto. A diecisette giorni dele kalende di Junio, che li Greci el mese d'Asio appellano, in del bagno venendo la febre, incomincioe a dormire. [...] Finindo adoncha el tercio giorno circa l'hora di nona morite. Seguita el resto del duodecimo libro di Quinto Curcio R[uffo] nel quale pare alchuna differentia dale parole di Plutarcho soprascritte perché, inante che Alexandro la voce perdesse, dice lui con le sue gente d'arme dinante la morte parlato havere come segue nel texto. (fol. 230 r-231 v)

[Dans cette partie il manque la fin du dixième livre, le onzième livre dans son intégralité et le début du douzième. Il en est de même dans tous les autres exemplaires du texte que l'on peut retrouver à notre époque, ce qui nous a fait perdre une grande partie des belles histoires. Et comme nous ne pouvons bien comprendre le déroulement de la maladie d'Alexandre avant sa mort à cause de cette lacune, P. Candido a traduit fidèlement du grec au latin cette partie tirée des livres de Plutarque [...]. Dans la vie d'Alexandre, sa maladie est ainsi décrite. Le dix-septième jour après les calendes de juin, que les Grecs appellent le

14 M. Petoletti, « Pier Candido Decembrio e i suoi libri : primi appunti », dans *Retter der Antike. Marquart Gude (1635-1689) auf der Suche nach den Klassikern*, éd. P. Carmassi, Wiesbaden, 2016, p. 147-190.

mois d'Asio, Alexandre eut la fièvre après le bain et alla se coucher. [...] À la fin du troisième jour, vers la neuvième heure, Alexandre mourut. *Ensuite il y a le reste du douzième livre de Quinte-Curce, où l'on observe quelques différences avec la description tirée de Plutarque car il dit que, avant de perdre la voix, Alexandre agonisant parla avec son armée, comme on peut le lire ici.*]

Dans ce cas, ce qui a particulièrement attiré l'attention des chercheurs a été la référence à une division inhabituelle de l'œuvre de Quinte-Curce en douze livres, tandis que la division canonique en comporte dix. Toutefois, le manuscrit de Paris, BnF lat. 5720, le Quinte-Curce qui a appartenu à Petrarca, aide à dénouer partiellement l'énigme. En effet, pour la même lacune, nous trouvons dans ce manuscrit une note marginale qui indique « hic deficit finis decimi et principium undecimi » (« ici il manque la fin du dixième et le début du onzième livre »). En raison de cette note et d'autres éléments bien analysés par E. Fenzi, la critique a accepté d'identifier ce Quinte-Curce de Petrarca avec le texte de base utilisé par Decembrio pour sa traduction¹⁵. Comme d'autres exemples de manuscrits semblables n'ont pas été trouvés pour le moment et qu'il n'est donc pas possible de tracer une comparaison, le point restant à éclairer est la division, originale, du texte de Quinte-Curce par Decembrio en douze livres.

Mais l'élément sûrement le plus frappant de cette première version de la traduction de Decembrio est l'ajout de la *Comparatione di Cesare e Alessandro*, création originale de Decembrio, dont la présence est bien soulignée par son inscription, dans l'espace matériel du manuscrit, « en dehors » du texte de Quinte-Curce. Avec son *Istoria d'Alexandro Magno* dédiée à Filippo Maria Visconti, Decembrio nous apparaît à la fois comme un traducteur philologue du texte de Quinte-Curce, et comme un émule passionné de Plutarque, auquel il recourt pour combler des lacunes du texte latin. Avec la *Comparatione*, Decembrio, plus royaliste que le roi, écrit de sa propre main ce que son maître Plutarque en réalité n'avait pas écrit, à savoir la *sincretis* entre César et Alexandre. Les deux traductions de Decembrio, celle de César, dédiée à Iñigo d'Avalos et évoquée plus haut, et celle de Quinte-Curce, finissent donc par constituer une nouvelle version, textuellement beaucoup plus étendue, de la paire des *Vies* de Plutarque, avec de surcroît une comparaison finale que Plutarque avait laissée de côté.

Fra tante diverse e sì differente nature di dui principi, queste conditione pareno uquali : la cupiditate inmoderata dela gloria, la celeritate in prevenir li suoi inimici, la tollerantia extrema d'ogni cosa in le battaglie, e che ciaschaduno, de la conditione humana non contento, Dio tenuto essere voleva. (fol. 9 v-10 r)

[Au milieu de tant de différences dans la nature de chacun des deux princes, on peut toutefois individualiser des éléments communs : le désir démesuré de la gloire, la rapidité avec laquelle ils surent prévoir les réactions des ennemis, la capacité d'endurance pendant les batailles, et enfin le fait que tous deux, ne se contentant pas d'être des hommes, voulurent être considérés comme des dieux.]

Cette comparaison se conclut presque sur la mise des deux personnages sur un pied d'égalité, mais, en même temps, elle ne cache rien de l'ambiguïté inhérente à la nature d'Alexandre, héros de la démesure, divisé entre grandeur d'une part et vice et folie de l'autre.

Deuxième étape

C'est en direction d'une biographie complète et exhaustive du Macédonien, présentant donc la vie de notre héros du début jusqu'à la fin et même au-delà – Quinte-Curce continue son récit en incluant les conflits liés à l'héritage politique d'Alexandre –, que la deuxième

15 E. Fenzi, « Petrarca lettore di Curzio Rufo », dans *idem, Saggi petrarcheschi*, Fiesole, 2003, p. 417-445.

étape de composition oriente l'histoire d'Alexandre pour Decembrio. L'humaniste s'engage alors à combler la lacune la plus pénible du texte : le début de la vie d'Alexandre¹⁶, à partir de ses origines mystérieuses qui, entre les rêves prémonitoires d'Olympias et les oracles consultés par Philippe, laissent entrevoir une possible origine divine. La recherche d'un autre mécène, Nuño de Guzmán, lui donne l'occasion de réaliser cette deuxième intervention sur le texte, bien plus volumineuse et entièrement dédiée à Plutarque : l'histoire de Quinte-Curce est en effet complétée par les chapitres 1 à 7 de la *Vie d'Alexandre* de Plutarque. Toutefois désormais, en filigrane du texte de Decembrio s'inscrit sans aucun doute la traduction latine du texte grec par Guarino Veronese, suivie fidèlement, sans écart, même s'il n'inscrit pas le nom de Guarino :

Prologo sopra la parte del'ystoria d'Alexandro Magno figlio di Philippo re di Macedonia traducta in vulgare da P. Candido deli Commentarii di Plutarcho philosopho per supplimento de libri de Quinto Curcio hystorico et inscripto al splendido Nugno de Gusman cavaliere hispano.[...] Ma perché prima da me quelli libri de latino in vulgare erano traducti et intitolati al illustrissimo principio Philippo Maria duca di Milano, me pensai insieme a te piacere et a molti altri utilitare alchuna conferire. Per tal cagione, investigata la prima parte de la dicta hystoria e così alchune altre sequente apresso a Plutarcho eruditissimo auctore, che neli comentarii de Quinto Curcio non si trovano, quelle di greco in vulgare latino a tuo nome ho describe, non solo per la commoditate deli posterì che questa opra intera legerano, ma per memoria etiandio del tuo nome e deli immortali beneficii tuoi. (fol. 10 r)

[Prologue relatif à la partie de l'histoire d'Alexandre le Grand, fils de Philippe, roi de Macédoine, traduite en vulgaire par P. Candido à partir des Commentaires du philosophe Plutarque, en supplément des livres de l'historien Quinte-Curce, et dédiée au grand seigneur Nugno de Gusman, chevalier espagnol. [...] Puisque dans le passé j'ai déjà traduit ces livres du latin en vulgaire et que je les ai dédiés à l'illustre prince Filippo Maria, duc de Milan, j'ai voulu maintenant trouver quelque chose qui, en même temps, te fasse plaisir et soit utile à beaucoup d'autres. Pour cette raison, j'ai recherché la première partie de cette histoire ainsi que d'autres parties qui ne sont pas dans le texte de Quinte-Curce, et je les ai trouvées dans l'œuvre de Plutarque, auteur très érudit ; ensuite je les ai traduites du latin en langue vulgaire en ton nom. Et le but de ce travail sera non seulement de faciliter l'accès au texte des lecteurs futurs, qui pourront ainsi le lire dans son intégralité, mais aussi d'assurer l'immortalité de ton nom et de tes grandes actions.]

Seulement quatre manuscrits témoignent de cette deuxième étape, mais, malgré ce numéro réduit, il s'agit de la version qui sera diffusée dans la Péninsule ibérique. Presque chacun d'eux présente une *mise en codex* différente :

- I. *Comparatione* + Prologue + *Vie* de Plutarque (ch. 1-7) + Quinte-Curce
 1. Modène, Biblioteca Estense, Ital. 249 (Alpha T.5.15), 1455.
 2. Palerme, Biblioteca Centrale della regione siciliana, I.E.15, XV sec. (les deux manuscrits sont jumeaux).

- II. *Vie* de Plutarque (ch. 1-7) + Quinte-Curce + *Comparatione*
 3. Sienne, Biblioteca Comunale degli Intronati, J.VII.23, XV sec., Milan.

- III. *Vie* de Plutarque (ch. 1-7) + Prologue + Quinte-Curce
 4. Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barb. Lat. 4044, XV sec.

16 Pour l'étude approfondie et l'édition de ce texte, je renvoie à mon article, « Tracce plutarchee fra due penisole nella scia di Decembrio : umanesimi e umanesimi volgari », *Revista de Literatura Medieval*, 26 (2014), p. 245-297.

Dans la structure I, nous avons donc la formulation la plus exhaustive de la matière alexandrine selon l'interprétation de Decembrio. Tous les textes sont à disposition, tant les compositions originales de Decembrio que les traductions, et le placement de la *Comparatione* en ouverture du manuscrit renforce le message « politique » qui pouvait être attribué à ce corpus : les deux plus grands chefs de l'Antiquité sont mis face à face et comparés pour montrer au premier des lecteurs imaginés par Decembrio, c'est-à-dire « il Duca », leurs vices et leurs vertus, afin que la *sincrexis* puisse « docere » au-delà du « delectare » du récit.

Au delà des deux cas ici cités (mss. de Modène et de Palerme) et qui affectent à la seconde étape de l'élaboration du texte, l'organisation de la structure interne du manuscrit avec la *Comparatione* en ouverture suivie par le Quinte-Curce est celle qui se retrouve dans la plupart des témoins aujourd'hui connus qui transmettent la rédaction de la première étape (et dont on a pu reconstituer avec certitude la composition interne grâce aux données des catalogues et à la littérature spécifique), c'est à dire au moins 11 sur les 19¹⁷ présentant ce couple textuel. Parmi ceux-ci il ne faut pas oublier avant tout le ms. Turin, Biblioteca Reale, fondo Varie 131 : il s'agit du manuscrit, transcrit avant 1440 et richement illuminé, qui appartenait à Iñigo d'Avalos et qui a été corrigé par Decembrio lui-même. Les décorations ne sont pas moins importantes que les mots, elles représentent au contraire des textes de nature différente. Sans entrer dans les détails, je rappellerai brièvement que ce manuscrit s'ouvre au fol. 1 r par une grande lettre C historiée où Decembrio offre son livre à Filippo Maria Visconti, richement habillé et assis sous un pavillon avec les gentilshommes de sa cour. Suivent les portraits de Alexandre et César, pendants visuels de la *Comparatione*.

Ce modèle structurel semble se marier très bien avec la dédicace aux hommes de pouvoir. Le manuscrit de Catane, Biblioteca Ventimiliana, Vent. 007, s'ouvre, au fol. 1 v, sur l'emblème des princes de Moncada, et se termine, au fol. 205 r, avec la dédicace au prince Giovanni Tommaso Moncada. L'un des manuscrits de Madrid, Biblioteca Nacional de España, 6564 se termine par la lettre adressée au prince et infant Pedro, le fils de Alfonso V d'Aragon, et l'un des manuscrits de Paris, Bibliothèque Nationale de France, It. 2702, interpose juste entre la *Comparatione* et la traduction de Quinte-Curce le portrait de Filippo Sforza. Je rappellerai enfin le fait que la *Comparatione*, extrapolée, a été l'objet d'une édition imprimée indépendante, réalisée à Perouse en 1520¹⁸ : sur le recto du frontispice ressortent les représentation des figures de Alexandre et César, tandis que le verso est occupé par l'emblème de Gentile Baglioni, auquel le travail est dédié.

Si nous revenons aux manuscrits de la seconde étape de la traduction, la structure II, *Vie* de Plutarque (ch. 1-7) + Quinte-Curce + *Comparatione*, que l'on trouve dans un manuscrit transcrit à Milan et corrigé par le même Decembrio (conservé actuellement à Sienne), se caractérise par l'absence de tout prologue : elle nous permet ainsi pour la première fois de sortir un peu du contexte « de cour » et semble renforcer la dimension historique. Une biographie complète suivie par une *sincrexis* : ce manuscrit passé entre les mains de Decembrio est sûrement le plus plutarquien du point de vue de la conception structurelle.

Le manuscrit conservé au Vatican, enfin, qui correspond à la structure III, *Vie* de Plutarque (ch. 1-7) + Prologue + Quinte-Curce, nous consigne une dernière variation sur le thème. Avant tout, du point de vue textuel, il est le témoin, unique à ce jour, d'une retouche ultérieure apportée au texte. La lacune au début du sixième livre y est en effet radicalement

17 L'état d'acéphalie de deux autre mss. (Ferrare, Biblioteca Ariostea, II,169 ; Madrid, Biblioteca El Escorial, N.III.3), qui aujourd'hui s'ouvrent directement sur le texte de Quinte-Curce, ne permet pas des affirmations certaines en ce qui concerne leur contenu originale, et donc la présence ou l'absence de la *Comparatione* en ouverture ; les autres qui offrent avec certitude ce couple textuel présentent une inversion de l'ordre : Quinte-Curce/*Comparatione*.

18 *La comparatione di Caio Iulio Cesare imperadore & de Alexandro Magno re di Macedonia / P. Candido. Stampata in la magnifica città di Perusia : per Hieronimo de Carthulario, adi XXV de Luglio 1520.*

supprimée (sans soins philologiques) grâce à cette brève intervention textuelle qui permet d'effacer l'interruption de la linéarité du récit :

Fra tanto che Alexandro Dario seguiva, li Lacedemonii, per gli antique inimicitie con li Macedoni hahute, per instigatione d'Antipatro, che absente Alexandro alchuna gran facenda per se adoptare desiderava, ala bataglia con quelì venero. In la quale, essendo l'una e l'altra parte longamente affatichata, ala fine li Lacedemonii parveno dovere esser superiore. E certo la victoria ottenuta hariano se non che Antipatro, veduti li suoi già dela schiera partire, prise li megliori in la prima parte ad Agis s'oppose; alora quelì che luy circondaveno, per timore del suo re abandonata la pugna, ali Macedoni dederò locho e, rivolta la fortuna de li Macedoni, li Lacedemonii priseno a caciare. (fol. 85 r)

[Tandis qu'Alexandre poursuivait Darius, les Lacédémoniens s'engagèrent dans une bataille contre les Macédoniens : il y avait en fait une ancienne inimitié entre eux, et ils furent incités par Antipater qui, profitant de l'absence d'Alexandre, voulait entreprendre une grande action en toute indépendance. Dans cette bataille les deux parties étaient très fatiguées mais à la fin les Lacédémoniens semblèrent sur le point de dominer. Et ils auraient sans doute obtenu la victoire si Antipater n'était intervenu : voyant ses hommes déjà en fuite, il prit avec lui les meilleurs et alla s'opposer à Agis en première ligne. Alors, ceux qui entouraient Agis, par crainte du roi, abandonnèrent la bataille et cédèrent la place aux Macédoniens : ceux-ci alors, renversant la situation, commencèrent à poursuivre les Lacédémoniens.]

Mais surtout, cette mise en codex exclut la *Comparatione* et bien que elle réintroduise un prologue, ce dernier, adressé à Nuño de Guzmán, fait appel à un voyageur et un humaniste, l'enfant illégitime d'une ancienne lignée espagnole qui ressemble à une version tardive d'un chevalier errant, cadet de famille.

Tandis que le manuscrit de Sienna met l'accent sur l'imitation de Plutarque, le manuscrit du Vatican, désormais libre de toute référence « politique », y compris celles que contient l'incipit de la *Comparatione*, est ainsi le témoin d'une biographie historique d'un héros de l'Antiquité adressée à un amoureux des lettres. La transformation du texte latin en un texte presque nouveau est accomplie : les *Historiae* de Quinte-Curce sont devenues, au fil de nombreuses années d'activité intense, l'*Istoria d'Alessandro* de Pier Candido Decembrio, biographie humaniste en langue vernaculaire destiné à « docere et delectare ».

Marta Materni
LUHCIE, Université Grenoble Alpes
Marie Curie Individual Fellowship

* This project has received funding from the European Union's Horizon 2020 research and innovation programme under the Marie Skłodowska-Curie grant agreement No 745821

